THEUNE, Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia. Strukturveränderungen aufgrund der archäologischen Quellen vom 3. bis zum 7. Jahrhundert*

Agnès Graceffa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/855>

DOI : 10.4000/ifha.855

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Agnès Graceffa, « THEUNE, Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia. Strukturveränderungen aufgrund der archäologischen Quellen vom 3. bis zum 7. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.855>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

THEUNE, Claudia, *Germanen und Romanen in der Alamannia. Strukturveränderungen aufgrund der archäologischen Quellen vom 3. bis zum 7. Jahrhundert*

Agnès Graceffa

- 1 La thèse d'habilitation de Cl.T., qui paraît dans l'illustre collection des *Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, s'inscrit, ainsi que le précise son sous-titre, dans une perspective d'histoire structurelle et sociale dynamique.
- 2 L'intérêt du propos tient moins en la révélation de nouvelles découvertes archéologiques – le matériel est relativement bien connu, même si l'auteur souligne le moindre intérêt porté dans ces régions à l'habitat rural et la faible utilisation de sciences annexes (paléobiologie...) par rapport aux travaux menés en Allemagne septentrionale – mais davantage dans l'approche synthétique développée grâce à trois éléments essentiels : premièrement une connaissance intime de l'historiographie de la question (dont avait déjà témoigné l'article « *Forschungen zur Ethnizität der Alamannen im 19. und 20. Jahrhundert* » in : *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, 42, 2001, p. 393-415), deuxièmement une réflexion théorique élaborée autour des concepts de migration, d'acculturation/ assimilation et d'ethnie, troisièmement le choix d'un champ chronologique novateur qui englobe le III^e s. et s'étend ainsi sur trois périodes traditionnelles : Antiquité romaine, âge des migrations, Moyen Âge. La présentation des sources archéologiques est très soignée : après une introduction typologique générale (p. 49-56), tables et illustrations variées ponctuent le propos (p. 57-380), que six listes exhaustives du matériel étudié placées en annexe (p. 393-465) concluent. Celles-ci forment à elles seules un outil exceptionnel pour le

chercheur grâce à leur classement thématique puis géographique agrémenté de références bibliographiques.

- 3 Le choix de la zone étudiée, l'Alémanie, est strictement géographique (sud-ouest de l'Allemagne, nommée dans les sources littéraires latines Dekumatland ou Alamania) et évite ainsi délibérément la question politico-ethnique d'un « peuple » alaman. Les termes Romanen et Germanen renvoient à une distinction culturelle fondée sur des éléments matériels, qui ne peuvent en aucune mesure être appréhendés comme statiques mais correspondent au contraire à des groupes culturels évolutifs et dynamiques au sein de territoires déterminés (p. 26). L'auteur rappelle en effet l'évolution conceptuelle qui renvoie l'ethnos à un « sentiment d'appartenance » et qui, au-delà, ne permet plus de lecture linéaire et catégorielle du destin des Kulturgruppen, mais propose au contraire un schéma de diffusion lente et irrégulière (discontinue dans l'espace et le temps) des mutations culturelles. Cette définition se double du questionnement récemment relancé par Sebastian Brather autour de la notion même de « culture archéologique », et à la nécessité de confronter celle-ci aux autres données telles que les datas ethniques, les facteurs culturels, économiques, écologiques, socioculturels, démographiques, le processus de Landnahme, le mode d'acculturation et les formes de continuité. La discussion autour de la continuité/ discontinuité du passé romain germanique a commencé au XXe s. autour de concepts divers : Siedlungslandschaft, Mischgebiet, Herrschaftsgebiet, Wälde. La théorisation du concept par des sociologues comme Knopf (séparer les concepts de continuité de ceux de besoin, de peuplement, d'établissement) ou Bausinger (distinguer la question de la chose, de l'espace, des acteurs et de la fonction) a conduit historiens et archéologues à s'interroger sur une typologie du changement par rapport aux réalités de la régionalisation (Bierbrauer) et à revenir à une éventuelle continuité idéale (Stein).
- 4 Deux phases chronologiques sont distinguées, du IIIe au début du Ve s. d'abord, puis du Ve au VIIe. Le plan suivi (thématique et géographique pour la première phase, uniquement géographique pour la seconde) semble implicitement indiquer un phénomène graduel de régionalisation et d'atomisation au gré d'influences divergentes.
- 5 Les apports de l'ouvrage sont nombreux : l'auteur remet en question la prétendue césure de 260 qui clôt dans l'historiographie traditionnelle la période romaine ; le constat d'une récession économique, bien réelle, au IIIe s., doit être tempéré par la présence de nombreux indices de continuité notamment économique (permanence des monnaies) mais aussi sociale et ethnique (utilisation des anciennes places fortes militaires, maintien des techniques de construction, présence de fibules), avec des signes d'acculturation (présence d'objets romains et germaniques). Le statut de fédéré perdure donc, et les apports démographiques correspondent à des phénomènes locaux et d'importance restreinte. Il s'agirait de communautés hétérogènes de camarades et d'associés, sous conduite romaine, subissant une acculturation progressive par le biais d'une vie commune dans les camps militaires (les tombes montrent les mélanges des deux traditions). Parallèlement, de micro-régions (notamment sur la rive droite du Rhin) semblent délaissées. 400 représente au contraire un hiatus dans la continuité d'occupation (dans les cimetières, emplacements et établissements ruraux), même si quelques centres urbains persistent (au sud de l'Oberrhein et dans la plaine du Neckar notamment).
- 6 Un renouveau apparaît à partir de la moitié du Ve s. ex jusqu'à la fin de la période : il prend la forme de nouvelles communautés (ou en apparence nouvelles), également

hétérogènes (sans unité ethnique), aux influences diverses très visibles. Les cimetières Prunkwaffen et Rangabzeichen par exemple présentent plusieurs types de tombes princières : les élites, visiblement issues de régions différentes ne forment pas une structure homogène, selon un constat semblable à celui dressé dans le cas des cimetières à rangées des VI^e et VII^e s., où se distinguent des « personnalités » aux traditions différenciées, difficilement identifiable ethniquement. Pour le Sud-est allemand et le nord de la Suisse comme pour la Gaule ou la région rhénane, c'est la multiplicité des groupes culturels qui stimule les influences réciproques et l'acculturation.

- 7 Le Haut Rhin et la plaine sud de l'Oberrhein présentent une évolution particulièrement dynamique, marquée par une influence romaine persistante (en relation avec la France occidentale et méridionale). À l'opposé, dans la région de l'Alb oriental, s'observe l'influence thuringienne, langobarde, franque.
- 8 Une très riche bibliographie incluant monographies, articles spécialisés et références plus générales clôt l'ouvrage. Elle témoigne de l'intensification des publications depuis la fin des années 80, et du regain d'intérêt de la communauté scientifique pour ces questions. Si l'ensemble des références classiques (Rainer Christlein, Kurt Böhner, Horst-Wolfgang Böhme, Hermann Ament, Joachim Werner) sont présentes ainsi que de plus anciennes (Gustav Kossina, Hans Zeiss, Ernst Wahle, Karl Schumacher, mais également Georg Wolff et les frères Lindenschmit), on peut s'étonner de l'absence de la thèse d'habilitation de Wolfgang Hartung (publiée en 1982 sous le titre *Süddeutschland in der frühen Merowingerzeit*) qui tentait, dans un champ chronologique plus restreint, un projet relativement semblable (également fondé sur l'histoire des structures et le processus de Stammesbildung). Il faut enfin souligner la rareté des références françaises (outre les incontournables Édouard Salin et Patrick Périn, un choix éclectique et quelque peu curieux de Boulanger à Joël Schweitzer, ignorant malheureusement le volume des Actes des XXI^{ème} Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Burgondes, Alamans, Francs et Romains, publié en 2003), qui reflète bien la pénurie de la recherche française sur le sujet. L'ouvrage n'en n'est que plus nécessaire.
- 9 Agnès GRACEFFA (Université d'Artois, Arras)